



FORCED ENTERTAINMENT

THE COMING STORM
(L'ORAGE À VENIR)

SALLE BENOÎT-XII

19 À 22H / 20 21 23 24 25 26 27 À 18H

SALLE BENOÎT-XII

durée 1h45 – création 2012 – spectacle en anglais surtitré en français

conception **Forced Entertainment**

mise en scène **Tim Etchells**

scénographie **Richard Lowdon**

lumière **Nigel Edwards**

musique **Phil Hayes, Forced Entertainment**

collaboration à la musique **John Avery**

assistantat à la mise en scène **Hester Chillingworth**

production **Ray Rennie, Francis Stevenson**

traduction surtitrage **Aurélie Cotillard**

avec **Robin Arthur, Phil Hayes, Richard Lowdon, Claire Marshall, Cathy Naden, Terry O'Connor**

pour Forced Entertainment

direction générale **Eileen Evans** communication **Sarah Cockburn**

administration **Gareth James** assistantat à l'administration **Natalie Simpson**

Les membres de Forced Entertainment sont **Robin Arthur, Tim Etchells** (directeur artistique),

Richard Lowdon (scénographe), **Claire Marshall, Cathy Naden, Terry O'Connor**.

coproduction Festival Avignon, PACT Zollverein (Essen), Theaterhaus Gessneralle (Zurich), Tanzquartier (Vienne), Les Spectacles Vivants - Centre Pompidou (Paris), Festival d'Automne à Paris, LIFT (Londres), Battersea Arts Centre (Londres), Sheffield City Council avec le soutien du British Council

Forced Entertainment reçoit régulièrement une aide du Arts Council England.

Spectacle créé le 23 mai 2012 au PACT Zollverein, Essen.

Entretien avec Tim Etchells

Les histoires sont pour vous un matière fondamentale. Votre nouvelle performance, *The Coming Storm*, raconte-t-elle une histoire ?

Tim Etchells : Nous avons commencé à travailler sur *The Coming Storm* avec une histoire bien précise en tête. Mais en réalité, les répétitions nous ont entraînés de plus en plus loin, vers des territoires aux histoires fragmentées, inachevées, pleines de scènes ou d'images à la fois conformes et contradictoires avec ce récit initial. Pour moi, ce genre de voyage est plutôt une habitude ! Les histoires me fascinent lorsqu'elles sont plurielles.

Quels types d'histoires peut-on entendre dans ce spectacle ?

Les histoires qui composent le spectacle sont très différentes les unes des autres. Certaines sont des anecdotes, des récits personnels ; d'autres, au contraire, sont de véritables scénarios de film, incroyablement complexes. De façon curieuse, le cadre dans lequel nous avons travaillé pour *The Coming Storm* est plus musical que narratif : il s'organise selon des principes poétiques d'associations, selon la récurrence de thèmes, d'énergies, de connexions et de contradictions. Le résultat – du moins je l'espère ! – est un spectacle très vivant à regarder, où le sens est toujours prêt à basculer.

Quel sens donnez-vous au titre de votre spectacle, *The Coming Storm* (*L'Orage à venir*), qui s'est d'abord intitulé *In the Thick of Things* (*Au cœur des choses*) ?

Je crois que ces deux titres évoquent la notion d'événement, celle de densité, c'est-à-dire de complexité. Le premier titre parlait du fait de se trouver « au cœur des choses », d'un événement complexe et aux multiples facettes. Le second titre fait plutôt référence à l'arrivée imminente d'un événement complexe. Il y a cette idée d'anticipation, mais aussi d'attente d'une destruction,

d'un bruit, d'une énergie... *The Coming Storm* évoque aussi l'idée d'incomplétude et suggère de grands événements, qui ne sont pas encore arrivés, mais qui sont en chemin, et que nous devons deviner. Le futur, la fin d'un récit : autant de questions qui pointent à l'horizon.

Certaines de vos pièces sont minimalistes. Dans d'autres spectacles comme *The Thrill of it All*, vous avez pourtant intégré de la danse et de la musique. En est-il de même pour *The Coming Storm* ?

The Coming Storm débute de façon minimaliste, puis nous introduisons de la musique, de la danse, des costumes, etc. Ce spectacle décrit un voyage à travers différentes performances possibles. Au cours des répétitions, c'est ce voyage que nous avons essayé de créer en toute liberté. Je pense que si la danse et la musique m'intéressent à ce point, c'est parce qu'elles dépassent le langage articulé : elles nous ouvrent à d'autres façons de penser, de ressentir, d'agir, de jouer. Elles sont une force de proposition dans notre travail de répétition. Comme beaucoup de spectacles que j'ai faits avec Forced Entertainment, *The Coming Storm* associe, de façon d'abord assez modeste, des choses très simples entre elles, mais les combine afin de créer des structures complexes.

C'est également le théâtre, dans sa totalité, qui est figuré sur scène dans votre dernière création...

Tous les éléments du théâtre sont mis en évidence : on trouve, sur scène, des boîtes et des cintres pour pendre les costumes, des accessoires, des instruments de musique. Il y a quelque chose de chaotique et décontracté, qui fait plus penser à une salle de répétition ou à une loge qu'à un arsenal théâtral majestueux et sophistiqué... Tout à l'air un peu inachevé dans la pièce. Les idées de décor ou de costumes sont partielles, même les récits sont souvent laissés inachevés. Ce qui m'intéresse dans *The Coming Storm*, c'est la façon dont nous travaillons l'idée d'inachèvement, cette idée selon laquelle les choses ne sont pas déconstruites, mais plutôt en cours de construction. Ces histoires sont produites et assemblées sous les yeux du spectateur, dont l'imagination fait le reste.

Le nom de votre collectif, Forced Entertainment, sonne comme un programme et implique une relation tout à fait ambivalente vis-à-vis du public. Comment pourriez-vous la décrire ?

Nous avons tout de suite aimé ce nom, car il combine quelque chose de positif, amical (le terme *entertainment*, « divertissement »), à une dimension plus problématique, plus difficile (connotée par l'adjectif *forced*, « forcé »). Je ne pense pas que nous en ayons été conscients dès nos débuts, mais cette dualité est restée au cœur de notre travail. Par conséquent, ce nom a fini par devenir une sorte de manifeste. Je suppose qu'il traduit bien la relation avec le public qui nous intéresse. Comment penser cette relation, comment travailler avec elle : c'est pour nous un enjeu central. D'une certaine manière, chacun de nos spectacles réinvente cette relation, sans nécessairement installer une nouvelle scénographie. Mais en s'adressant toujours au spectateur, nous lui soumettons chaque fois des demandes, des invitations différentes.

Cet enjeu que représente la relation au public est une attitude politique, mais vos propositions théâtrales sont également très ludiques.

Oui, même si le versant ludique de nos créations est le reflet tout autant d'une générosité que d'une exigence. Par notre travail, nous essayons de montrer que, si l'on aspire à des changements politiques radicaux, il est également nécessaire d'appliquer ce souhait aux pratiques théâtrales et à la performance. Chacun de nos spectacles s'efforce donc de créer un contact, à la fois fondamental et fragile, qui dise : « Voilà où nous sommes, voilà où vous êtes. Dans un instant, nous allons faire quelque chose tous ensemble. » Il est évident qu'à mes yeux, cette présence immédiate a un sens éminemment politique. J'essaie d'intégrer intimement la question politique à la forme artistique. Je cherche à établir avec le public une relation qui lui permette d'ouvrir un espace imaginaire, et de devenir, en quelque sorte, co-auteur de la représentation.

Propos recueillis par Marion Siéfert, traduits par Étienne Leterrier

FORCED ENTERTAINMENT

Forced Entertainment, en français « divertissement forcé », tel est le nom programmatique de ce collectif de Sheffield qui, depuis 1984, fait figure d'avant-garde du théâtre contemporain britannique. Ses six membres, placés sous l'impulsion artistique du metteur en scène et plasticien Tim Etchells, interrogent sans relâche les codes de la représentation. Leur marque de fabrique : un intérêt constant pour les conventions du jeu, qu'ils dynamitent volontiers, un questionnement permanent sur le rôle du public qu'ils n'oublient jamais de solliciter et sur notre société du spectacle. Rarement construites à partir d'un texte préexistant mais toujours issues d'un travail d'improvisations, d'expérimentations et de débats collectifs, leurs créations mobilisent avec inventivité et irrévérence d'autres arts (performances, cinéma, arts visuels) pour ouvrir une brèche vers leur auditoire, cherchant à lui plaire comme à le prendre à contre-pied. Optant tour à tour pour une mise en scène minimaliste (Spectacular, Quizoola!, Tomorrow's Parties) ou un cadre visuel très fort (The Thrill of It All), injectant du mouvement afin de bousculer la mécanique bien huilée du théâtre, distordant les voix des acteurs, les six comparses s'amuse à déjouer les attentes du public pour des performances d'une fausse naïveté et d'une réelle et jubilatoire liberté. En 2011, dans le cadre d'Une école d'art pour le Festival d'Avignon, Tim Etchells a présenté son projet Photomusée de la danse.



autour de *The Coming Storm*

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

23 juillet - 11h30 - ÉCOLE D'ART

rencontre avec **Tim Etchells** et l'équipe artistique de *The Coming Storm*, animée par Renan Benyamina

de Forced Entertainment

VINGT-CINQUIÈME HEURE

22 23 24 juillet - minuit et demi - ÉCOLE D'ART

Tomorrow's Parties (Les Fêtes de demain)

conception et interprétation **Forced Entertainment**

autour de Tim Etchells

EXPOSITION

jusqu'au 28 juillet - de 11h à 18h - MAISON DES VINS - entrée libre

Empty Stages

L'artiste Tim Etchells, metteur en scène de Forced Entertainment, et le photographe Hugo Glendinning ont rêvé ensemble devant toutes sortes de scènes vides, mus par une fascination pour cet espace vierge, double théâtral de la page blanche.

Informations complémentaires sur ces manifestations dans le *Guide du spectateur*.

Toute l'actualité du Festival sur www.facebook.com/festival.avignon, sur twitter.com/festivalavignon et sur www.festival-avignon.com

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1 590 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.